

Jeudi 28 mai 2020

Très chers paroissiens,

Je vous espère en bonne forme, retrouvant un petit peu de « liberté » dans cette phase de déconfinement progressif. L'antienne de la messe du jour nous dit « Avançons-nous avec pleine assurance... vers le Dieu qui fait grâce ». Ce mot « assurance » est important dans le nouveau testament, notamment dans le livre des actes des Apôtres. Il veut décrire l'attitude des disciples de Jésus après la résurrection et la Pentecôte, attitude qui désigne cette détermination et cette force intérieure, effet de l'Esprit qui agit en nous et de la présence du Christ vivant qui nous guide.

Pour continuer à déployer notre palette des différentes formes de prières, parlons aujourd'hui de ce que l'Eglise appelle les « **Sacramentaux** ». A ne pas confondre avec les 7 sacrements, même s'ils s'y rattachent et leur sont parfois articulés.

- 1- On distingue les « sacramentaux majeurs » qui concernent essentiellement la bénédiction de personnes, par exemple la consécration d'un nouvel abbé de monastère, la consécration de vierges consacrées, la profession de vœux religieux, ou le ministère de l'acolytat et du lectorat, la célébration des fiançailles. La prière d'exorcisme peut entrer aussi dans ce cadre, sachant qu'elle ne peut être conférée que par un prêtre ayant reçu la mission d'exorciste.
- 2- Viennent ensuite les « sacramentaux mineurs » qui concernent essentiellement les consécrations de lieux ou les dévotions attribuées à un sanctuaire particulier ainsi que les objets. Par exemple, se rendre en pèlerinage Rue du bac à Paris entre dans ce cadre. A la fois pour recevoir les grâces particulières de ce lieu d'apparition mariale, pour bénéficier du charisme de la maison mère des filles de la charité, vénérer les corps reliques de Sainte Catherine Labouré chère aux bourguignons et de Sainte Louise de Marillac, recevoir la petite médaille miraculeuse et dire la prière qui y est inscrite, donnée par la Sainte Vierge elle-même « O Marie conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous. » Nombreux sont les sanctuaires de par le monde, sanctuaires mariaux ou sanctuaires particuliers. Citons par exemple la cathédrale de Turin où le Saint Suaire est conservé, parfois exposé ; où se trouve aussi le tombeau de Bx Gioio Frassati. La liste serait très longue. Chacun de nous peut être marqué un jour où l'autre par tel ou tel lieu et y recevoir une grâce particulière.
- 3- Les sacramentaux qui concernent les objets : il ne s'agit aucunement de « pouvoir magique » mais d'une dévotion qui nous aide à développer un aspect de notre vie chrétienne et par laquelle nous sommes plus sensibles et réceptifs, ou par laquelle Jésus veut nous conduire pour nous faire découvrir un nouvel aspect de notre foi.

Donnons quelques exemples, sans pouvoir être exhaustif en une page. En font partie : l'eau bénite pour la protection du mal et le rappel du baptême, l'eau de Lourdes pour aider les malades, l'eau de Banneux pour se convertir ou du Mont Saint Odile pour le soin des yeux...

Et aussi porter sur soi un scapulaire, par exemple du Mont Carmel, pour manifester notre attachement à la spiritualité du Carmel ou encore la dévotion ou prière avec les icônes, images sacrées, qui décrivent un mystère de la foi, une Bible bénie, la bague des fiançailles à distinguer de l'anneau du mariage.

- 4- Des célébrations particulières : chemin de croix, processions...entrent aussi dans ce large éventail des sacramentaux. On pourrait dire que les sacramentaux ne sont pas des « passages obligés » pour vivre sa foi comme le sont les sacrements, mais qu'ils sont en complément et pour enrichir notre vie spirituelle. Ils composent en grande partie ce que nous appelons la foi populaire. L'humain a besoin de cette dimension pratique, pragmatique et rituelle de la foi. L'homme occidental a porté davantage l'accent sur la pensée, la réflexion. Et l'homme occidental d'après le Concile Vatican II a délaissé en grande partie cette foi populaire, ces sacramentaux. Certes les sacramentaux ne sont pas « vitaux » mais il est à mon sens dommageable de les délaisser. Car l'humain a besoin de cette dimension pour vivre sa foi, comme pour vivre son quotidien. Regardez comme notre quotidien est ritualisé : se lever, manger, aller au travail, regarder la télé, dormir et maintenant se laver les mains, tousser dans son coude... etc. Profitons de nous enrichir de ces dimensions pour aussi embellir notre vie et notre foi. Cela permet aussi de ne pas enfermer la foi dans des « principes ou des concepts », parfois inaccessibles. Père Jerome Richon